

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[232. Paris, Mercredi 20 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

232. Paris, Mercredi 20 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-10-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4109, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

232 Paris, Mercredi 20 déc. 1854

Pourquoi n'ai-je pas eu de lettre hier ? En temps ordinaire, une lacune d'un jour ne

m'inquiéterait pas ; mais aujourd'hui tout m'inquiète. Je suis bien pressé de la porte d'aujourd'hui.

J'ai vu hier Montebello, il fera aujourd'hui, de votre lettre, l'usage que vous désirez. J'ai achevé de le mettre bien au courant. Il a encore son fils, le marin, pour quelques jours, et le second fait, ces jours-ci même, ses examens pour entrer à l'Ecole militaire.

On veut avoir un grand nombre de jeunes officiers à sa disposition. On a plus que doublé le chiffre des admissions à l'Ecole. Montebello ne savait rien d'ailleurs, ni aucune des personnes que j'ai vues. La guerre, en se prolongeant ne gagne pas en popularité. On m'a dit hier soir que le projet de loi pour le nouvel emprunt avait été porté le matin au Conseil d'Etat. On n'en savait pas le chiffre.

A en croire les apparences, le cabinet anglais s'est créé une assez grosse difficulté, en demandant à former une légion étrangère. L'opposition à ce sujet est bien absurde. Pour quoi n'épargnerait-il pas les vies et les douleurs anglaises s'il trouve au loin de bons soldats à employer au loin ? J'ai peine à croire du reste que l'embarras soit sérieux.

Une heure

On me dit qu'il sera sérieux. Je viens de voir deux ou trois personnes, et des lettres de Londres qui croient à la chute du Cabinet. Je n'y crois pas. Ce serait trop absurde. Pourtant je ne crois plus qu'aucune absurdité soit impossible. Ce serait l'Angleterre livrée à Lord John et à Lord Palmerston, et à sa passion populaire du moment. Nous saurons bientôt ce qui en est. Mais je suis bien plus pressé d'avoir une lettre de Bruxelles. Pourquoi n'est-elle pas encore venue ?

2 heures

La voilà. Je craignais bien cette attaque de bile. Je vous le demande en grâce, par affection pour moi, ayez du courage, vous êtes bien triste, vous avez bien des raisons d'être triste ; mais il y a des maux bien pires. Et si vous avez du courage les vôtres, les nôtres ne deviendront pas pires. J'attends votre réponse à ma lettre d'hier. Vous aurez vu que j'avais, sur la lettre à écrire, la même impression que vous. Je crois qu'on doit et qu'on peut vous en dispenser. Montebello doit venir me voir ce soir, ou demain matin, après sa visite. Nous verrons ce qu'on peut attendre de ce côté. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 232. Paris, Mercredi 20 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9721>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/10/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Paris Mercredi 20 déc. 1854

Pourquoi n'ai-je pas eu de lettre hier ? En temps ordinaire, une locum d'un jour ne m'inquiéterait pas ; mais aujourd'hui tout m'inquiète. Je suis bien pressé de la poste d'aujourd'hui.

J'ai vu hier Montebello ; il fera aujourd'hui, de votre lettre, l'usage que vous desirez. J'ai achevé de le mettre bien au courant. Il a encore son fils, le marin, pour quelques jours, on le second fait, en jours-ci même, seramment pour entrer à l'Ecole militaire. On veut avoir un grand nombre de jeunes officiers à sa disposition. On a plus que doublé le chiffre des admissions à l'Ecole.

Montebello ne savoit rien d'ailleurs, ni au sujet des personnes que j'ai vues. La guerre, en se prolongeant, ne gagne pas en popularité. On m'a dit hier soir que le projet de loi pour le nouvel emprunt avait

été porté le matin au Comité d'Etat. On n'en a encore rien.
Saviez par le chiffre.

À en croire les apparences, le cabinet anglais
s'est vu une assez grosse difficulté en
devantant à former une légion étrangère.
L'opposition à ce sujet est bien absurde. Pour
quoi ne parquerait-il par les vices et les
douleurs anglaises. N'est-ce pas au loin de bons
soldats à employer au loin? J'ai peine à
croire du reste que l'embarras soit sérieux.

une heure.

On me dit qu'il sera sérieux. Je viens
de voir deux ou trois personnes et des lettres
de Londres qui touchent à la chute du
cabinet. Je n'y crois pas. Ce serait trop
absurde. Pourtant je ne vois plus qu'une
absurdité soit impossible. Ce serait l'Angleterre
et me livrer à Lord John et à Lord Palmerston
et à la passion populaire du moment.
Nous saurons bientôt ce qui se fait. Mais
je suis bien plus pressé d'avoir une lettre
de Bruxelles. Pourquoi n'en est-elle pas

encore venue?

2 heures.

La vérité. Je craignais bien cette attaque de
bile. Je vous le demande en grâce, par
affection pour moi, ayez du courage; vous
êtes bien triste, vous avez bien des raisons
d'être triste; mais il y a des maux bien pires.
Enfin vous avez du courage, les vôtres, les
nôtres, ne deviendront pas pires. J'attends
votre réponse à ma lettre d'hier. Vous aurez
vu que j'avais, sur la lettre à écrire, la
même impression que vous. Je crois qu'on
doit et qu'on peut vous en dispenser.
Montebello doit venir me voir ce soir, ou
demain matin, après la visite. Nous verrons
ce qu'on peut attendre de ce côté. Adieu,
Adieu.